

"Décoder les allusions littéraires de Tolkien est assez redoutable"

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE L'œuvre gigantesque de l'auteur du "Seigneur des anneaux" est un sujet d'étude inépuisable. Et un véritable casse-tête. Parmi les spécialistes, Vincent Ferrié, présent aujourd'hui à Arles.

Professeur de littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle de Paris, Vincent Ferrié est l'invité des 40^e Assises de la traduction littéraire pour la table ronde consacrée, aujourd'hui à 15 heures, à John Ronald Reuel, "J.R.R.", Tolkien, dont il traduit l'œuvre depuis vingt ans.

Le nom de Tolkien serait lié à la Provence...

Le fils de J.R.R. Tolkien, Christopher, a vécu dès les années 1970 en Provence. Il est mort à Draguignan en 2020, à 95 ans. Il a consacré cinquante ans de sa vie d'abord à aider son père, puis à publier beaucoup de textes, des milliers de pages de son père, que nous avons d'ailleurs traduites en français. C'était quelqu'un de formidable.

Spécialiste du roman de la première moitié du XX^e siècle, comment en êtes-vous venu à consacrer une partie de votre vie à analyser l'œuvre de Tolkien ?

Je suis depuis ma jeunesse non seulement un lecteur de Proust, mais aussi un lecteur de contes, de folklores et de récits médiévaux de la Table ronde. Ce qui m'a amené à lire Tolkien parce qu'il est le grand médiéviste anglais de la première moitié du XX^e siècle. Donc, quand on s'intéresse au Moyen-âge, on croise Tolkien et on découvre *Le Seigneur des anneaux*, qui a une sorte de savoir "arthurienne".

Pourquoi une traduction comme celle des ouvrages de Tolkien a-t-elle parfois besoin d'être réactualisée ?

D'abord parce que toutes les œuvres ont besoin d'être retraduites tous les vingt ou trente ans peut-être, car la langue et notre rapport à la langue évoluent. Mais dans le cas de Tolkien, il y a une réponse beaucoup plus précise : notre connaissance de son œuvre a profondément évolué grâce au travail de son fils qui a édité vingt-cinq livres à partir de manuscrits, de toutes les versions successives des histoires que J.R.R. a écrites et réécrites. *Le Seigneur des anneaux*, publié en 1954-55, n'est qu'une partie de l'œuvre. Il y avait une immense forêt de textes restée inédite à la mort de J.R.R. Tolkien parce que c'était son habitude d'écrire, mais pas forcée-

ment de publier. Nous étions en contact avec Christopher qui a beaucoup encouragé les traductions réalisées par Daniel Lauzon, avec qui je travaille depuis quinze ans. Son aide nous a d'ailleurs donné envie de retraduire *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*.

Avec quels procédés Tolkien a-t-il mis au point des langues imaginaires ?

Tolkien était spécialiste des langues et littératures du Moyen-âge à l'université d'Oxford. Il s'intéressait à toutes les langues réelles, anciennes et modernes : le latin et le grec, le français, le russe, l'italien, l'espagnol, le finnois... mais aussi l'ancien anglais, l'ancien norrois et le gallois médiéval, dont il était spécialiste. Tolkien a d'abord travaillé à partir de langues réelles et, petit à petit, son goût personnel, ses habitudes de philologue aussi (personne qui étudie les langues à partir des textes, Ndlr), l'ont amené à composer des langues imaginaires.

Les premières qu'il a inventées doivent donc aux langues réelles. On sait que telle langue elfique a un rapport avec le gallois, que telle autre avec le latin. Puis Tolkien s'est mis à inventer des langues imaginaires qui ont évolué d'elles-mêmes. À côté des deux principales langues elfiques qu'il a développées, le quenya et le sindarin, avec un vocabulaire de plusieurs milliers de mots, une grammaire, une graphie particulières, on considère qu'il a envisagé l'existence d'une cinquantaine de langues dont une dizaine est vraiment développée. Il a voulu que chaque peuple, à tel moment ou tel autre de son histoire, voie la langue évoluer. De même que nous parlons un français moderne qui doit à l'ancien français, qui doit lui-même au latin, et on peut remonter jusqu'à l'indo-européen. Tolkien explique qu'il avait un goût pour la composition des langues comme d'autres ont un goût pour la composition de la musique.

À quelles difficultés particulières avez-vous été confronté pour traduire l'œuvre de Tolkien ?

Traduire l'œuvre de Tolkien pose plusieurs problèmes. La cohérence de son univers fait qu'il est indispensable d'avoir en permanence l'ensemble de



Vincent Ferrié, ici avec un manuscrit de Christopher Tolkien, fils du célèbre auteur. / PHOTO CAROLINE VIGNER

“Le Seigneur des anneaux”, publié en 1954-55, n’est qu’une partie de l’œuvre. Il y avait une immense forêt de textes restée inédite à la mort de J.R.R. Tolkien. ”

ses textes et leurs différentes versions en tête pour en traduire un. C'est ce qui explique les problèmes rencontrés par les premiers traducteurs qui ne connaissaient par exemple que *Le Hobbit* et pas *Le Seigneur des anneaux*, ou inversement. Cela a amené à faire des contresens, des erreurs de traduction assez importantes qui nécessitaient une retraduction.

La deuxième chose, c'est qu'avec Daniel Lauzon nous avons décidé de suivre, dans la traduction des noms propres, les indications laissées par Tolkien à l'attention des traducteurs et que le premier traducteur français n'avait pas suivi

volontairement. Ces indications montrent toute la complexité de la langue anglaise qu'il utilise. Le spécialiste des langues et de littérature qu'est Tolkien joue sur l'histoire et la diversité de la langue, sur les dialectes anglais et aussi sur les différentes étapes de l'existence de l'anglais. Il faut prendre en compte tous ces éléments pour traduire correctement Tolkien qui, par ailleurs, dans certains poèmes, dans sa correspondance, cite sans le indiquer Shakespeare, la Bible... Il faut donc pouvoir décoder toutes les allusions littéraires, ce qui est assez redoutable.

“Tolkien explique qu’il avait un goût pour la composition des langues comme d’autres ont un goût pour la composition de la musique. ”

Peut-on le considérer lui aussi comme un traducteur, et pourquoi ?

Professionnellement, Tolkien était un traducteur. Il a édité un certain nombre de textes médiévaux quand il était professeur d'anglo-saxon à Oxford, de 1925 à 1945, puis professeur de littérature et de langue anglaise de 1945 à 1959. Dans son travail de philologue, il a publié des traductions en anglais moderne qui ont assuré sa renommée comme celle de *Sire Gauvain et le Chevalier vert*, récit médiéval récemment adapté au cinéma, ou du grand poème *Beowulf*. De plus, *Le Seigneur des anneaux* est censé être une traduction d'un manuscrit ancien perdu, *Le Livre rouge*. Il y a donc dans *Le Seigneur des anneaux* des réflexions sur la traduction. Tolkien fait une sorte de clin d'œil à son activité professionnelle en la mettant en scène à l'intérieur de son roman.

Propos recueillis par Ludovic TOMAS
ltomas@laprovence.com

"Traduire Tolkien traducteur : des langues réelles aux langues imaginaires", table ronde avec Damien Badot, Vincent Ferrié et Didier Wills. Aujourd'hui à 15 h, à la chapelle du Méjan. Entrée : 6/4 € (inclus dans le pass 3 jours des Assises de la traduction littéraire).

La Provence
partenaire
des vos passions

À L'OCCASION DE PROVENCE PRESTIGE
23 → 27 NOVEMBRE 2023
PALAIS DES CONGRÈS - ARLES

25 Coffrets à GAGNER !

Gagnez votre coffret FRAGONARD dans la collection Fleurs du parfumeur

- Le contenu du coffret : une eau de toilette et un savon porte-savon
- Les conditions de retrait du coffret : directement au salon.

JOUEZ & GAGNEZ
sur www.LaProvence.com
>>> rubrique «jeux concours»

Tentez votre chance FLASHEZ ICI

Privilège Abonnés
50% des places disponibles sont réservées aux abonnés de La Provence